

Diagnostic précis, traitement efficace : les dernières avancées dans la lutte contre le paludisme au Bénin

Il continue de porter les stigmates d'un comportement à haut risque en voulant traiter le paludisme qu'il s'est auto diagnostiqué. Lucas Koukoui, mécanicien auto à Saclo dans la ville de Bohicon dit avoir frôlé la mort en novembre 2023 après avoir essayé de s'auto administrer des médicaments antipaludéens sans aller en consultation médicale. Il raconte : « Toute une journée, j'ai senti une forte fièvre. J'ai donc décidé de prendre des médicaments antipaludéens ne sachant pas que ce serait le début de mes problèmes de santé. J'ai perdu brutalement du poids en quelques jours et ai frôlé la mort. »



Test de Diagnostic Radio à un patient

Comme Lucas, au Bénin, de nombreuses personnes, par souci d'économie ou de commodité, choisissent de s'auto-diagnostiquer et de s'auto-administrer des médicaments, souvent sans consultation médicale dans un contexte où les pratiques de soins traditionnels et les faux médicaments coexistent avec la médecine moderne. Pourtant, comme

l'avertissent les experts, cette pratique comporte des risques graves. En effet, les symptômes du paludisme peuvent être trompeurs et ressembler à ceux d'autres affections.

Pour Dr Annabelle Ekue Hounkponou, pharmacienne et directrice générale de la Pharmacie Camp Guezo à Cotonou, le diagnostic est d'abord clinique et confirmé par un test biologique. Il se fait par l'observation d'au moins 2 symptômes caractérisant le paludisme qui sont : fièvre, frissons, sueurs, diarrhée, douleurs abdominales, détresse respiratoire, confusion, convulsions, anémie hémolytique, splénomégalie et anomalies rénales.

Le diagnostic biologique repose essentiellement sur deux techniques : l'identification au microscope du Plasmodium sur un frottis de sang périphérique ou goutte épaisse, et un [Test Diagnostique Rapide](#) qui détecte les antigènes ou les enzymes de Plasmodium dans le sang. Si le diagnostic s'avère positif au paludisme, les experts font recours à plusieurs types d'antipaludiques recommandés et homologués par l'État.

Selon Dr Annabelle Ekue Hounkponou, les combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine (CTA) sont les meilleurs traitements antipaludiques disponibles à ce jour et constituent une composante essentielle du traitement recommandé contre le paludisme à falciparum, le parasite du paludisme le plus meurtrier au monde.

Diagnostic et traitement précis pour sauver des vies

Les CTA associent deux produits pharmaceutiques actifs dont les mécanismes d'action diffèrent, notamment des dérivés de l'artémisinine extraits de la plante *Artemisia annua* et un médicament associé. Le rôle de l'artémisinine est de réduire le nombre de parasites au cours des trois premiers jours de traitement, tandis que celui du médicament associé est d'éliminer les parasites restants.

À l'en croire, il existe une panoplie d'antipaludiques dont

les dérivés des quinoléines à savoir quinine, méfloquine, luméfantine, pipéraquline et primaquine, et les dérivés de l'artémisinine comme l'artémether, l'artésunate, l'arténimol interfèrent avec l'utilisation de l'hémoglobine par le parasite et présentent une action rapide. .

Toutefois, précise-t-elle, l'utilisation de tous ces antipaludéens n'est plus recommandée en première intention, seuls sont recommandés les combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine dites CTA.

En face de cette diversité d'antipaludiques pour traiter la maladie, il faut savoir faire le bon choix indique Dr Hosanna Agbangla, Médecin spécialiste en santé publique. Pour choisir le bon traitement antipaludique, a-t-il expliqué, il est important de prendre en considération le type de parasite du paludisme causant l'infection, la zone géographique à cause de la résistance aux médicaments, le statut physiologique du patient, les comorbidités du patient, et la gravité du paludisme pour l'efficacité du traitement.

Pour le spécialiste en santé publique, l'évaluation de cette efficacité, se fait par la rapidité de la régression des symptômes et la rapidité de la clairance des parasites dans le sang. Autrement, un mauvais protocole de traitement ou une prise incorrecte de médicaments antipaludiques peut entraîner une résistance et des complications ultérieures.



Des médicaments, Crédit photo: Olivier Blot, IRD

La résistance aux médicaments constitue un défi majeur dans la lutte contre le paludisme. Dans plusieurs régions en Afrique, notamment au Rwanda, en Ouganda et en Érythrée, des [études](#) récentes ont confirmé l'émergence d'une résistance partielle à l'artémisinine.

Avancées thérapeutiques et défis persistants

Des initiatives spécifiques visant à améliorer l'accès aux antipaludiques dans les régions touchées par la maladie sont en cours de développement. Dr Hosanna Agbangla observe qu'en plus des efforts remarquables du programme National de lutte contre le paludisme (PNLP) sur le plan national, l'Organisation mondiale de la santé à travers ses programmes notamment le programme « Roll Back Malaria » et le Fonds mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme contribuent à améliorer l'accès aux antipaludiques, en particulier dans les régions où le paludisme est endémique.

Y a-t-il aussi, renchérit Dr Annabelle Ekue Hounkponou, la nouvelle initiative (T3 : Tester. Traiter. Tracer) qui vise à améliorer l'accès au diagnostic et au traitement du paludisme et intensifier la surveillance épidémiologique du programme

mondial OMS de lutte antipaludique.

Même si des programmes de développement de médicaments antipaludiques sont en cours, la route est encore longue pour obtenir le prochain médicament qui remplacera l'artémisinine et ses dérivés comme traitement de première ligne, soutient Dr Annabelle Ekue Hounkponou. C'est pourquoi, elle invite les professionnels de la santé à veiller à la disponibilité et l'accessibilité des CTA dans les zones endémiques les plus reculées. Les deux experts sont unanimes.

Pour améliorer la gestion du paludisme et l'utilisation des antipaludiques, les professionnels de la santé doivent s'en tenir aux recommandations de l'OMS et du ministère de la santé à travers le programme national de lutte contre le paludisme en privilégiant les combinaisons thérapeutiques en lieu et place des monothérapies, afin de limiter l'apparition de souches résistantes aux molécules actuelles.

Aussi ont-ils ajouté la nécessité de sensibiliser à la prévention de la résistance aux médicaments, notamment en s'assurant que les patients terminent leur traitement prescrit et en les sensibilisant sur les risques de l'automédication.

Comme l'a découvert Lucas à ses dépens, les médicaments peuvent guérir, mais seulement lorsqu'ils sont utilisés de manière responsable, sur la base d'une prescription médicale appropriée.

Pour éviter de telles tragédies, il est impératif de consulter un professionnel de santé dès l'apparition des symptômes du paludisme. Les tests de diagnostic et les traitements appropriés sont disponibles dans les centres de santé et les hôpitaux, offrant un moyen sûr et efficace de lutter contre cette maladie mortelle.

Megan Valère SOSSOU